

Comédie de Genève

● 17– 29 janvier 2023

Jouer son rôle

**JEAN-YVES RUF / TEXTE DE
JÉRÔME RICHER**

Production Comédie

THÉÂTRE / SUISSE

CONTACTS

Gina Tagliabue

T. 079 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Images HD

www.comedie.ch

Projet

En janvier 2023, la Comédie de Genève présente sa prochaine production maison, *Jouer son rôle*. Ce spectacle mis en scène par Jean-Yves Ruf, sur un texte de Jérôme Richer, raconte l'histoire de deux frères que tout oppose. Le comédien belgo-suisse Thibaut Evrard et le genevois David Gobet interpréteront ce récit intime du 17 au 29 janvier prochain à la Comédie.

Devant le cercueil de leur père, deux frères se retrouvent et règlent leurs différends. L'un, dans les pas du père, a fait fortune dans le commerce de matières premières; l'autre s'est détourné de l'héritage familial pour s'investir dans l'écologie et la défense des droits humains. Au-delà des oppositions politiques, les liens familiaux – ici resserrés comme une corde au cou – sont au cœur de cette joute oratoire.

Sur le plateau, Thibaut Evrard et David Gobet s'affrontent en un combat singulier. Il est temps de déjouer les rôles assignés. Quant au défunt père, du fin fond de son cercueil, il arbitre la partie.

«Au commencement de ce projet, il y a le texte de Jérôme Richer. Il nous a envoyé la pièce, et nous avons eu envie de la (faire) jouer. Jean-Yves Ruf, excellent "marieur" entre texte et interprètes, a accepté de se plonger dans cette histoire. Avec deux acteurs aptes à cet âpre combat entre frères. Il y a beaucoup de frères dans notre saison, d'ailleurs. Pas toujours si fraternels. Ces deux-là promettent des échanges acérés.» NKDM



© Magali Dougados

Entretien

ARIELLE MEYER MACLEOD

Dans *Jouer son rôle*, un titre qui évoque le théâtre, Jérôme Richer perpétue le motif littéraire des frères ennemis – on pense à Caïn et Abel, mais aussi à Étéocle et Polynice – pour mieux jouer de stéréotypes et démonter les clichés de l'intérieur. La dépouille du père – figure très coercitive de son vivant – permet une libération de la parole, parfois violente, entre ces deux frères prisonniers de rôles qui leur ont été imposés.

AMM: *Jouer son rôle*: Qu'est-ce que ce titre raconte de ce qui se joue entre les deux frères ?

JYR: La référence au théâtre fait évidemment penser au *Theatrum mundi* de Shakespeare, qui concevait le monde comme un théâtre: « Nous sommes tous des personnages, nous avons nos entrées, nos sorties » peut-on lire dans *Comme il vous plaira*. *Jouer son rôle* est une pièce qui explore le théâtre de l'intime au milieu du champ social. Laissés seuls devant le dépouille de leur père, dans ce qu'on imagine être un funérarium, ces deux frères semblent s'affronter sur des questions politiques alors qu'en fait ils parlent d'une strate souterraine, celle dans la sphère familiale dont le père détermine les territoires. Ce père qui les contraint, qu'ils le veuillent ou non, à se positionner dans la lignée. L'un, le trader, le fils « de droite », a suivi le chemin paternel tandis que l'autre, photographe pour une ONG, veut s'en affranchir et disparaître. Assigner les enfants à un rôle est un peu le lot commun des familles. Parfois, comme ici, les enfants finissent par coller à ces rôles au point d'en devenir prisonniers, pour obéir à l'image parentale.

AMM: L'un devait donc devenir le personnage du bon fils et l'autre celui du fils maudit.

JYR: Oui, mais ces rôles vont se révéler plus complexes et c'est précisément ce qui est intéressant dans la pièce. Chacun des frères a choisi une stratégie différente pour affronter la figure forte, presque dictatoriale, de ce père.

AMM: En quoi la présence, sur le plateau, de la dépouille paternelle est-elle importante ?

JYR: Les chambres funéraires sont des lieux étranges, qui nous placent sans échappatoire possible devant l'énigme de la mort. On se sent alors brutalement responsable de ce qui nous reste de vie, et tous les faux semblants remontent à la surface. Il y a comme un phénomène d'accélération et d'intensification. Ces deux frères pourraient découvrir qu'ils ne sont peut-être pas si différents l'un de l'autre, qu'ils pourraient même s'entendre, se comprendre. Mais ils sont maladroits. Ils ont parfois des accents de sincérité mais les codes qu'ils ont construits pour échapper à l'emprise paternelle ne leur permettent pas de se dévoiler jusqu'au bout. Et les énigmes familiales demeurent. Qui était-il au fond ce père ?

AMM: La pièce semble jouer avec les stéréotypes, comme si les personnages les démontaient de l'intérieur.

JYR: Oui, les deux frères s'enferment l'un l'autre dans des clichés. Chacun pense savoir non seulement qui est l'autre, mais aussi ce que l'autre pense de lui, alors qu'en fait ils ne se connaissent pas. Croire qu'on se connaît interdit tout vrai dialogue, parce qu'on imagine avoir déjà répondu à des questions qu'on ne nous a même pas posées.

Réduire l'autre à une image relève d'une stratégie de protection. Lorsque qu'un membre d'une fratrie opte pour une voie différente, l'autre se sent vulnérable, comme mis en demeure de s'interroger sur ses propres choix, et la solution de facilité consiste alors à se dire que l'autre se trompe plutôt que de se remettre en question. *Jouer son rôle* est une pièce sur le langage. Ces deux frères parlent beaucoup et plus ils parlent plus ils s'enferment, même si par moments ils avancent un peu l'un vers l'autre. Parce que le langage est traître. Il y a trop d'angles morts, de points de frictions mais surtout de fantasmes sur ce que l'autre est devenu. Derrière toute cette rancœur, on sent pourtant qu'ils désirent au fond plus que tout être aimés et consolés. L'horizon – impossible à atteindre – serait de trouver une juste place dans le triangle de la constellation familiale.

AMM: Ayant à cœur de soutenir l'écriture contemporaine, NKDM ont choisi ce texte de Jérôme Richer avant de vous proposer d'en assurer la mise en scène. Comment avez-vous collaboré avec l'auteur ?

JYR: J'éprouve un grand plaisir à travailler sur des textes contemporains, avec des auteurs vivants ! C'est toujours une gageure de lire des pièces qui n'ont pas été validées par la tradition. On n'est jamais à l'abri de passer à côté de grands textes du simple fait qu'on ne les comprend pas, comme Gide l'a fait avec Proust dont il trouvait les phrases trop longues... Dès la première lecture, la pièce m'a intriguée parce qu'elle est pleine de fausses pistes, qu'elle joue avec elle-même, entre dans une tradition littéraire, celle des frères ennemis, pour la détourner. Il y avait néanmoins des choses que je ne comprenais pas, et lorsque j'ai rencontré Jérôme, j'ai d'abord voulu m'assurer qu'il était prêt à ce que son travail d'écriture soit un work in progress que nous mènerions ensemble. Il s'est montré très ouvert à cette démarche. Nous avons beaucoup dialogué, lu le texte avec les acteurs – entendre les voix permet de dénouer beaucoup de choses – lors de sessions passionnantes, et épuisantes pour Jérôme qui récrivait certaines scènes la nuit pour nous proposer de nouvelles versions le lendemain.

La pièce est sans doute différente de celle qu'il aurait écrite seul. C'est un peu comme s'il avait fini de l'écrire avec nous, pour arriver à une version que nous pouvons défendre tous ensemble. Au théâtre, c'est en travaillant avec les corps, en comprenant ce qui se joue en dessous des mots, que le sens s'éclaire. Des paysages mentaux soudain émergent parce que le rythme, les tempi, comme en musique, les donnent à voir et à entendre.

Générique

Avec **Thibaut Evrard, David Gobet**

Texte **Jérôme Richer**

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Scénographie **Fanny Courvoisier**

Lumière **Christian Dubet**

Son **Olga Kokcharova**

Costumes **Maria Muscalu**

Maquillages **Sonia Geneux**

Assistanat à la mise en scène **Maria Da Silva**

Peinture décor **Noëlle Choquard et Lola Sacier**

Réalisation décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Production **Comédie de Genève**

Le texte intégral de Jérôme Richer est publié aux éditions
BSN Press, en vente à la librairie de la Comédie de Genève.

Infos pratiques

Lieu **Salle modulable**

Durée **1h10**

Langue **français**

Âge conseillé **14+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdance plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **mardi 17**, le **vendredi 20 septembre** et le **vendredi 27 janvier**

Bord plateau le **jeudi 19 janvier**, après la représentation

